

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 18

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 1-1990 - PARUTION MAI 1990 - NUMERO ISSN: 0763-1480



## L'ÉLECTRICITÉ DANS LE HAUT-PAYS

LES DOYENS DES BERGERS DE LA BRIGUE NOUS ONT QUITTÉ

**DEUX PLACES ENSOLEILLÉES**

**LES GLACIÈRES DE MOULINET**

**DES CAMELÉONS DE BÉTON**

**UN CANTIQUE ET UNE CHANSON DE MOULINET**

# LE HAUT-PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BEVERA

Une revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes ou par correspondance à nos bureaux.

**Au sommaire du n° 1:** La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire "mouche" à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "raviole" breilloises - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60) - Roya-Bevera Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

**Au sommaire du n° 2:** Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan: les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bevera Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

**Au sommaire du n° 3:** Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Rêvons un peu- Le viaduc ferroviaire de Scarassouï - Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo..

**Au sommaire du n° 4:** La découverte de la Bevera fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 5:** Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (2ème partie) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la Pissare de Moulinet.

**Au sommaire du n° 6:** Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lantéri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: I Cugeli.

**Au sommaire du n° 7:** Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil.

**Au sommaire du n° 8:** Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur le trace des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: Jean-Baptiste Rusca (1ère partie) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 9:** Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondré apivore - Dans l'indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 10:** La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bevera au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 11:** Numéro spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

**Au sommaire du n° 12:** Des colons du haut-pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et environnement: l'édelweiss - Le Graviras dans la vie breilloise - La légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 13:** Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bevera Magazine.

**Au sommaire du n° 14:** La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gaoron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La Première Fête du Livre pour l'Enfant de la Vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bevera Magazine - Bibliographie.

**Au sommaire du n° 15:** Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des "bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel: le monument "Mensier" au Mangiabo.

**Au sommaire du n° 16:** Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Eco-Musée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une "Ascension" en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfant de la vallée de la Roya.

**Au sommaire du n° 17:** Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignol: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.

Les n° 1 à 6 ..... prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f  
Le n° 7 ..... prix en librairie 23,00 f - par correspondance 28,00 f  
Les n° 8 à 10 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f  
Le n° 11 ..... prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f  
Les n° 12 à 17 ..... prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f

**Abonnement pour 4 numéros ( port inclus) : ..75,00 f**

**ATTENTION LES NUMEROS 1, 2 et 4 SONT EPUISES**

Dépôt légal: Mai 1990

Directeur de la Publication Michel BRAUN

Revue LE HAUT-PAYS - Quartier Verpierre - 06540 Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription CPPAP: 66439

Imprimerie TTG - 60 Val du Careï - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue est éditée par une entreprise professionnelle indépendante. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement). Les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

La personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro: Mmes Virginie ALBERTI, Nicole FAYET, Germaine GUGLIELMI-FUOCHI, MM. José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Maurice FAYET, Jean-Pierre GARACIO, Editions GILLETTA-Nice, Marcel IMBERT, Johan IRENEE, Eugène LANTERI-MINET, Charles MARTINI-DE-CHATEAUNEUF, Erino VIOLA et le Groupement Régional de Production Hydraulique E.D.F. (sous-groupe Var-Roya), en la personne de MM. FOUGERAS et BRUNEL.

## SOMMAIRE DE CE NUMERO:

L'ELECTRICITE DANS LE HAUT PAYS .....	3
LES DOYENS DES BERGERS DE LA BRIGUE NOUS ONT QUITTE .....	12
DEUX PLACES ENSOLEILLEES .....	13
LES GLACIERES DE MOULINET .....	16
DES CAMELEONS DE BETON ou le camouflage des fortifications italiennes .....	17
ROYA-BEVERA MAGAZINE .....	18
UN CANTIQUET ET UNE CHANSON DE MOULINET .....	20

### ENCOUVERTURE:

La vallée de la Roya est une des dernières des Alpes-Maritimes dont l'activité agricole est encore importante, ce qui permet des rencontres pittoresques au détour des chemins.  
Photo Michel BRAUN

# L'ELECTRICITE DANS LE HAUT PAYS

par Michel BRAUN

Parmi les grands chantiers que nos vallées ont connus au début du siècle, les plus célèbres sont ceux de la voie ferrée Nice - Coni et les fortifications militaires. L'on parle moins de la construction des usines électriques qui ont pourtant mobilisé une population importante, et motivé la mise en oeuvre de chantiers particulièrement spectaculaires.

## L'ARRIVEE DE L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE

Dans nos villages, tout comme sur la Côte d'Azur, l'arrivée de l'éclairage électrique fut, en 1900, synonyme de vitalité économique et de progrès. Avec des moyens de fortune, chaque commune chercha alors à s'équiper. A Breil, l'hôtel Cacciardi (actuel hôtel Roya) s'éclaira dès le début du siècle en utilisant les installations d'un moulin à huile tout proche, équipé tout simplement d'une modeste turbine (actuel restaurant des Trois Meules). A Fontan, au pont d'Ambo, une petite usine fut construite afin de permettre l'éclairage des lieux publics de Fontan et de Saorge dès le 1er Octobre 1903. Elle avait été concédée le 7 Mai 1899 à l'ingénieur Chatelanat, chef de l'exploitation de la crémaillère de Monte-Carlo à La Turbie, qui souhaitait construire un tramway entre Tende - Breil et Piène, projet rejeté par l'autorité militaire française. Les droits d'exploitation de cette usine seront acquis en 1910 par l'importante société Energie Electrique du Littoral Méditerranéen (E.E.L.M.). On retrouve également trace d'une concession accordée le 23 Août 1903 par le maire de Breil de l'époque, M. Boyer Félix, à M. Piccinini Arrigo, Directeur des "Usines Electriques Régionales" pour l'installation d'une usine électrique ainsi que la desserte du village et des alentours dans un rayon de 300 mètres. Malgré nos recherches, on ignore si cette usine fut construite.

## LA PRODUCTION ELECTRIQUE INDUSTRIELLE

L'utilisation du potentiel hydraulique des rivières des Alpes-Maritimes à des fins industrielles a débuté très tôt, puisque dès 1866 une première usine électrique fut installée près du Pont-du-Loup. Puis furent équipées les sites de la Siagne (1886), de Plan-du-Var (1896), de la Mescla (1897). Plusieurs sociétés se firent alors concurrence. Parmi elles, la «Goulden» construisit vers 1908, à Breil-sur-Roya au quartier des Tuileries, une usine électrique d'importance moyenne, alimentée par un long canal qui subsiste encore de nos jours, visible le long du terrain de camping. A l'époque, le courant était utilisé sur place pour l'éclairage public, mais surtout acheminé vers la côte par une ligne électrique reliant Breil-sur-Roya à Roquebrune par Sospel et Castillon. La commune de Sospel autorisait le passage sur ses terrains en échange de la fourniture gratuite de l'électricité pour l'éclairage de 80 lampes placées sur la voie publique par l'entreprise Faraut.

L'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen (E.E.L.M.) décida de construire une usine importante à Fontan. Les travaux débutèrent le 1er Juillet 1912 sous la responsabilité de la Société des Grands Travaux de Marseille, qui réalisa une conduite forcée de 3400 mètres depuis la frontière du Paganin jusqu'à Fontan, où une chute de 100 mètres alimentait deux turbines de 5500 chevaux chacune. A cette époque, plus de 500 ouvriers furent occupés à ces chantiers qui durèrent jusqu'à la fin du mois de Mai 1914, date de la mise en service.



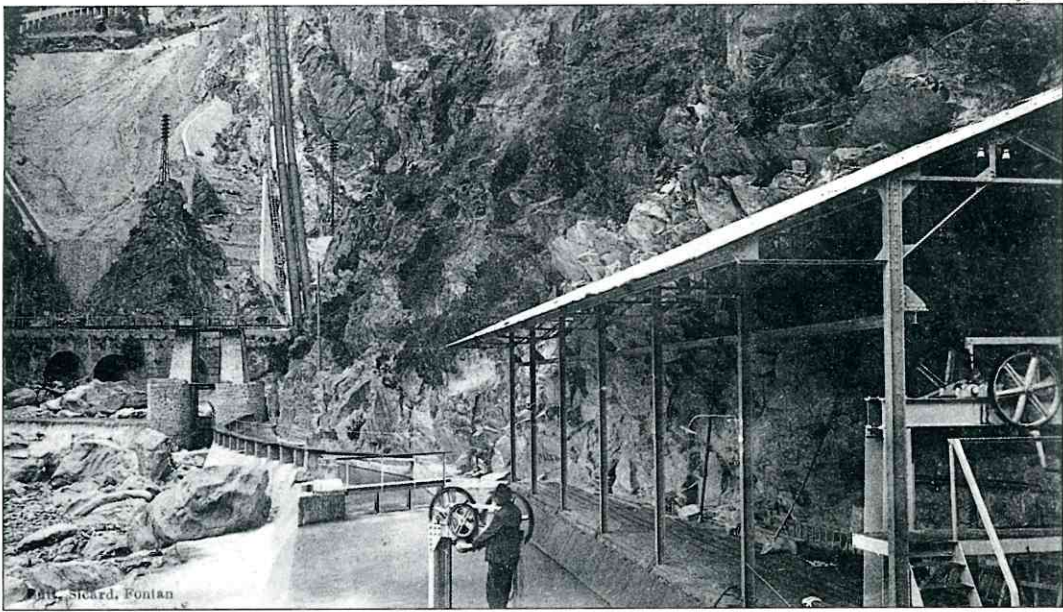
Une usine électrique fut installée dès 1903 au quartier Ambo, à Saorge. Il s'agit probablement du petit bâtiment situé à l'extrême droite de ce cliché.  
Collection Jean-Pierre GARACIO



A Breil-sur-Roya, c'est la société Goulden qui a construit une usine électrique au quartier des Tuileries, visible au milieu de ce document.  
Collection Germaine GUGLIELMI-FUOCHI



L'usine des Mescla de la Società Elettro-Mineraria, construite à l'origine pour les besoins de la Minière de Vallauria.  
Document Michel BRAUN



Sur le cliché du haut, on distingue à l'arrière-plan la chute de l'usine électrique italienne du Paganin, et au premier plan la prise d'eau de l'usine française de Fontan. Entre les deux, la frontière qui disparut en 1947.

Sur le cliché du milieu, la chute et l'usine électrique de Fontan vers 1914. On remarque sur ce cliché l'absence de toute trace de chantier de construction de la ligne de chemin de fer.

Documents Charles MARTINI-DE-CHATEAUNEUF - Photos des Editions GILLETTA

Ci-dessous, le chantier de l'usine électrique de Breil-Piène, le 29 Août 1925. Document Michel BRAUN



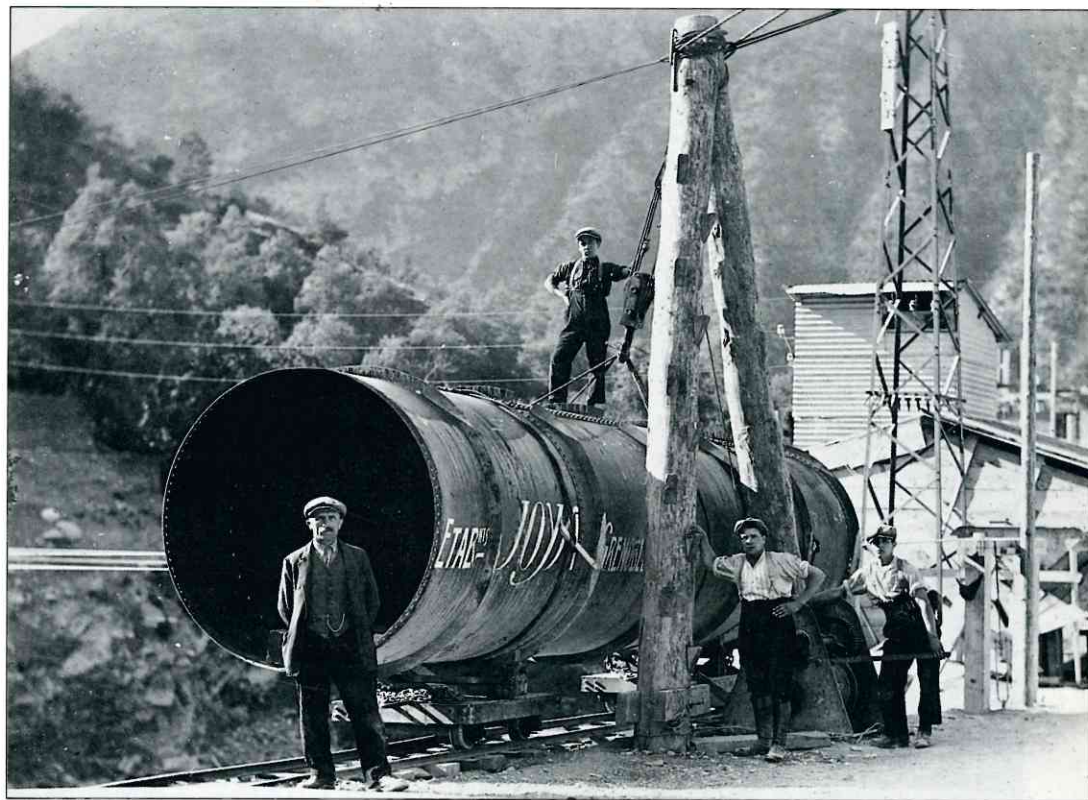
3672. FONTAN (A.-M.) - Usine Electrique Vallée de la Roya



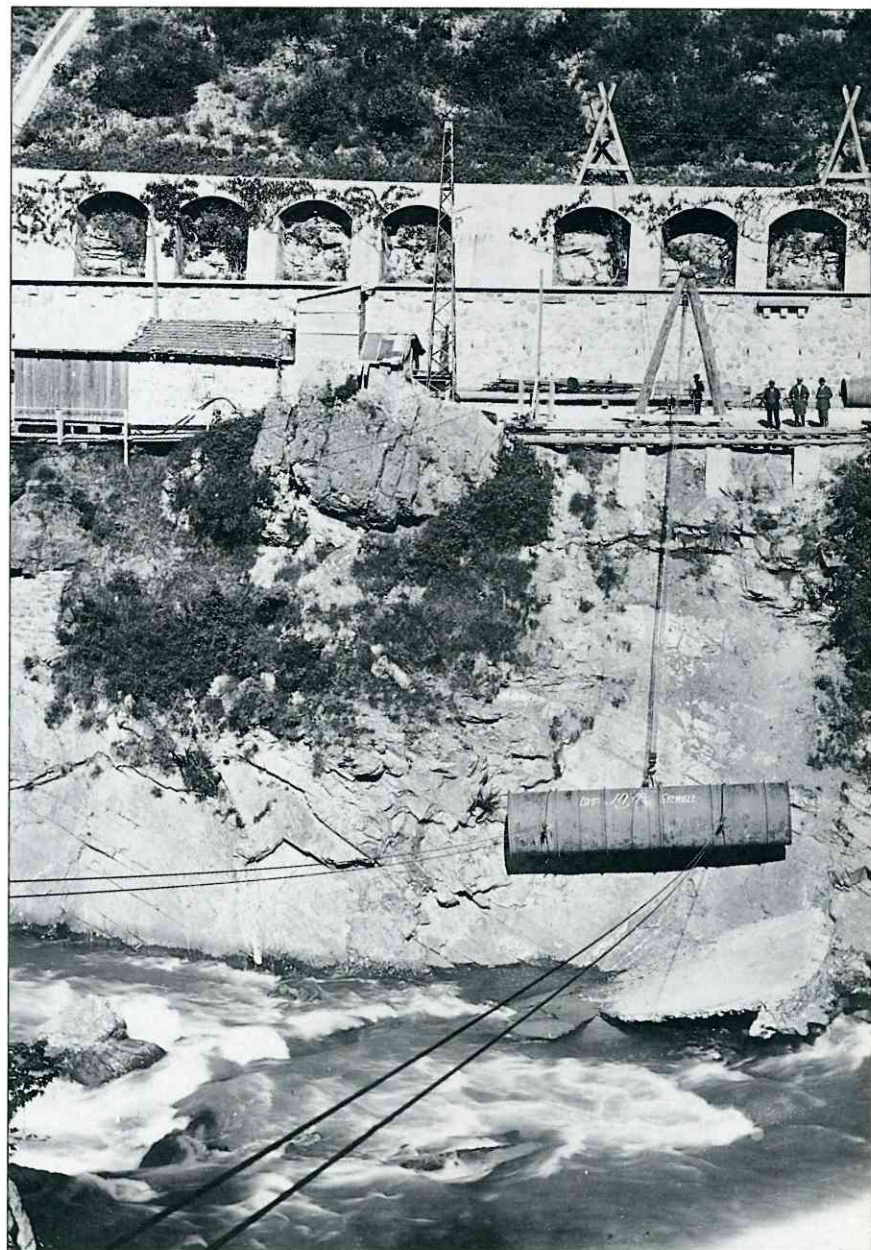
*Ci-contre et en bas à droite, deux vues spectaculaires du transport par câble d'un des tubes de la conduite forcée de l'usine électrique de Breil-Piène, en 1925.  
Documents Germaine GUGLIELMI-FUOCHI*

Cette société E.E.L.M., concessionnaire dans 298 communes réparties dans 6 départements du Sud-Est, fournissait l'énergie électrique aux nombreux tramways qui circulaient alors à Nice et dans les hautes vallées des Alpes-Maritimes. Pour acheminer le courant, une ligne de transport fut réalisée de Fontan à Beausoleil.

Au milieu des années 1920, une autre entreprise, la Société Hydro-Electrique du Sud-Est, entama d'importants travaux. Un barrage fut alors construit à l'entrée du village de Breil-sur-Roya, permettant de créer un agréable plan d'eau. De là, une conduite fut percée à travers la montagne jusqu'aux environs immédiats de la frontière franco-italienne de Piène-Basse, où une importante usine fut construite, et mise en service en 1927.

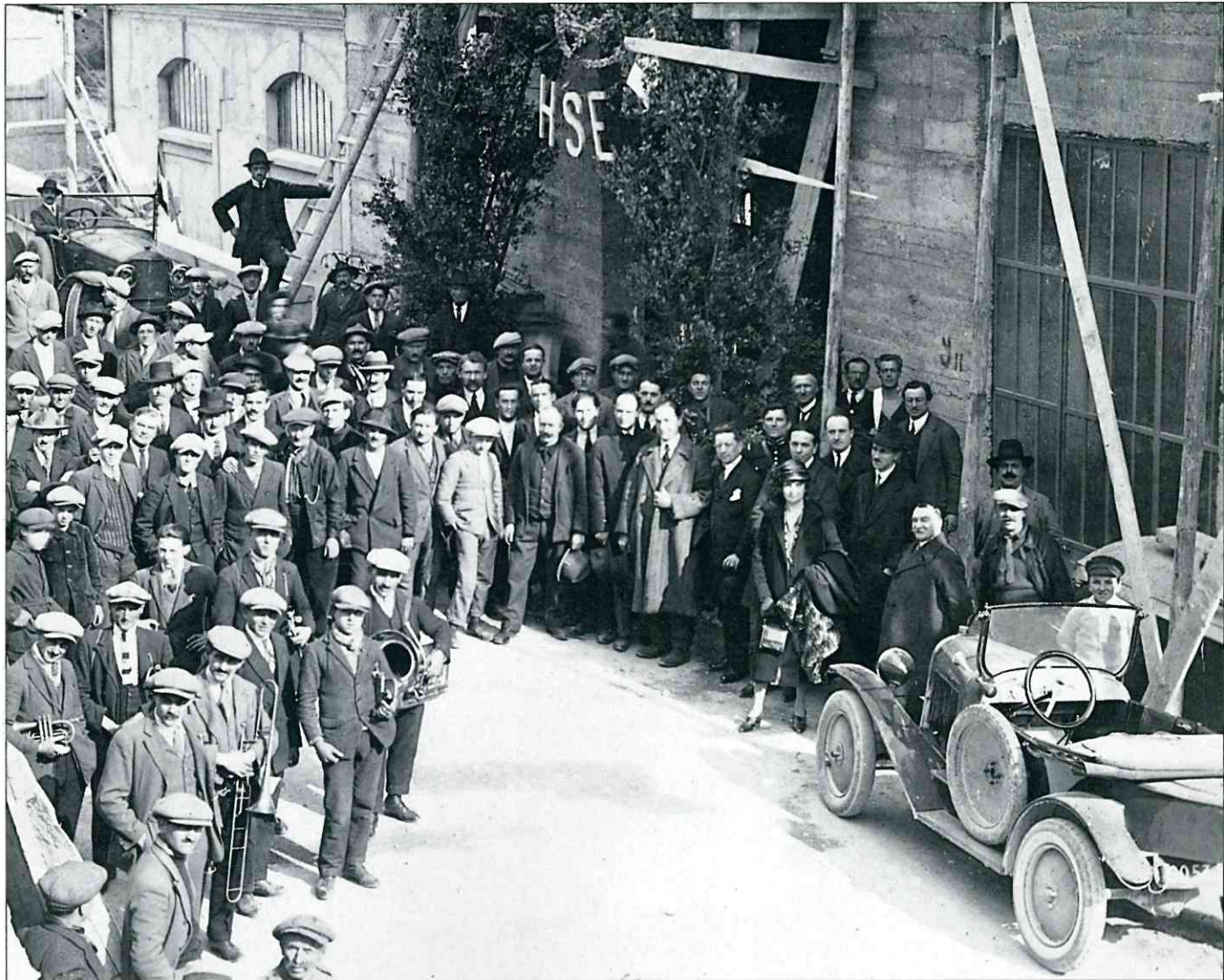


*Ci-dessous, le barrage de la retenue de Breil lors de la construction.  
Document Germaine GUGLIELMI-FUOCHI*





Deux vues de la réception organisée le jour de l'inauguration de l'usine électrique de Breil-Piène en 1927.  
Photo Marcel PROUZET,  
Document Germaine GUGLIELMI-FUOCHI

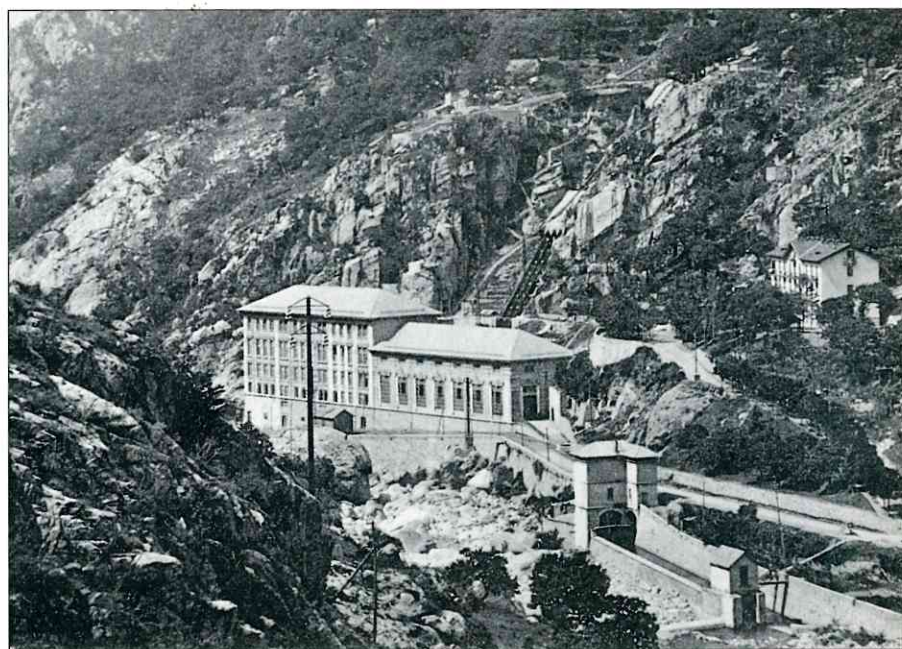


## LES REALISATIONS EN TERRITOIRE ITALIEN

Les travaux furent répartis en deux zones, la haute et la basse Roya. Dans la haute Roya, la présence des mines de Vallauria entraîna la construction sur place d'une petite usine électrique, destinée à un usage local, dès le début du siècle. La société exploitante depuis 1892, «Vieille Montagne», modernisa peu à peu ses installations, et dès 1906 construisit même un téléphérique pour relier la galerie Charles-Emmanuel à l'atelier de préparation mécanique du minerai, situé au confluent des vallons de la Minière et de Castérino. La production fut reprise en 1915 par la société Negri, sous le nom de Società Elettro Mineraria, qui construisit une usine électrique aux Mesce. Non loin de là, un important barrage était en cours de construction, et fut achevé totalement en 1916.

Entretemps, la construction de deux usines électriques avait été entreprise en 1910, d'une part à St.Dalmas-de-Tende (mise en service en 1914), d'autre part au Paganin, à proximité de la frontière franco-italienne (mise en service en 1917). Signalons que les entreprises italiennes firent alors appel à l'industrie allemande pour la fourniture des grands rotors (usines A.E.G. de Berlin).

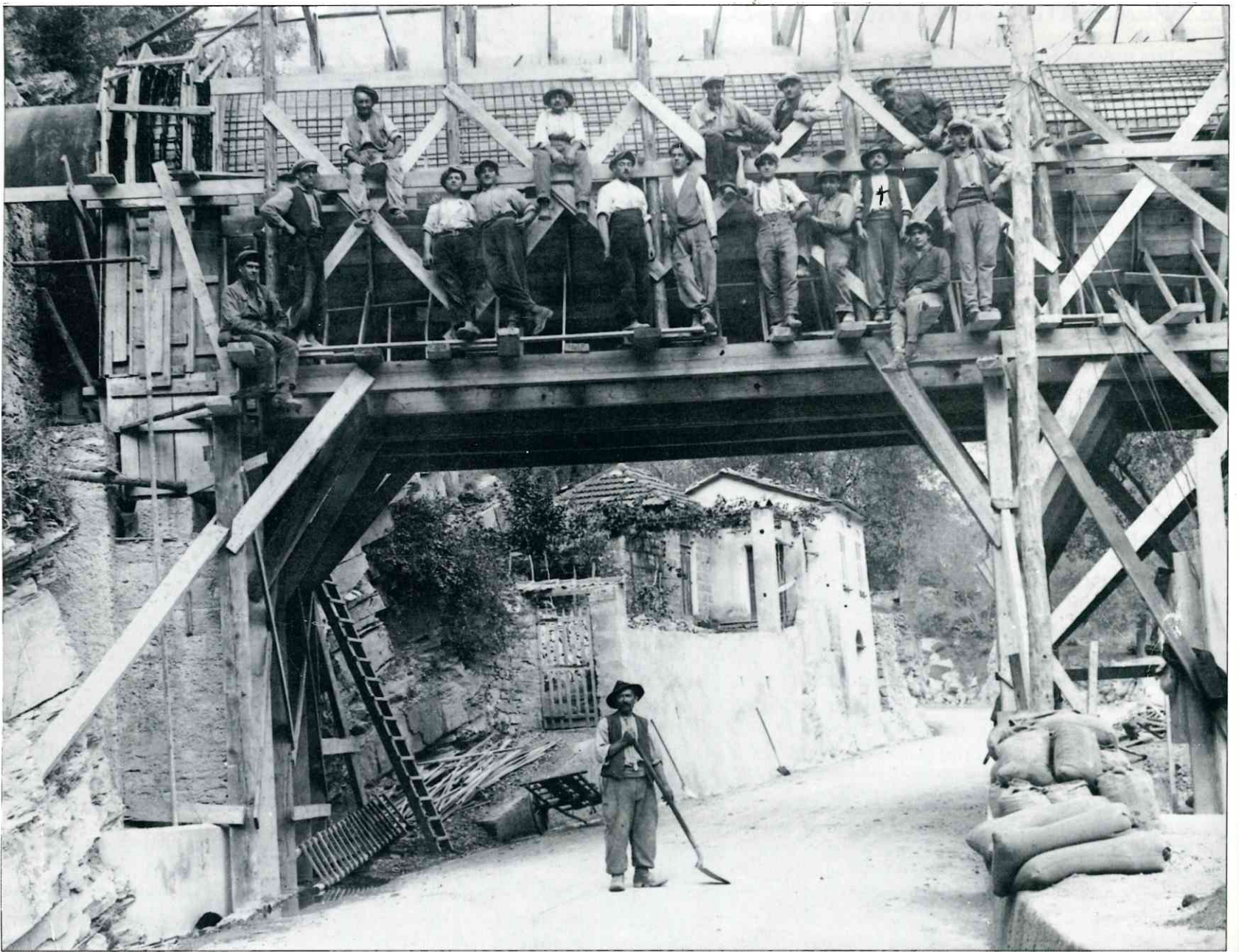
Sur la section Sud de la rivière, deux usines furent réalisées, à Bevera et Airole (mises en service en 1906). Il faut dire qu'à cette époque, les besoins en énergie électrique devenaient de plus en plus nombreux. En Italie du Nord, les chemins de fer de l'Etat électrifièrent l'ensemble des lignes piémontaises et ligures. Quant à la ligne Coni - Vintimille, si elle fut mise en service en 1928 avec des machines à vapeur, dès 1930 furent entrepris les travaux d'électrification selon le système triphasé à fréquence de 16 Hz 2/3 en 3600 V. C'est la Società Anonima d'Elettrificazioni (S.A.E.) de Milan qui se chargea du chantier. Le courant était fourni à la tension de 60.000 V par les centrales de St.Dalmas-de-Tende, Airole et Bevera qui le distribuaient aux sous-stations de transformation de Robilante, Limone,



*Ci-dessus, l'usine électrique de St.Dalmas-de-Tende à l'époque de sa mise en service, vers 1914.  
Document Charles MARTINI-DE-CHATEAUNEUF*

*Ci-dessous, le transport spectaculaire par la société Silvio Nani, sur la commune de Tende, d'un rotor destiné probablement à l'usine de St.Dalmas-de-Tende.  
Document Erino VIOLA*



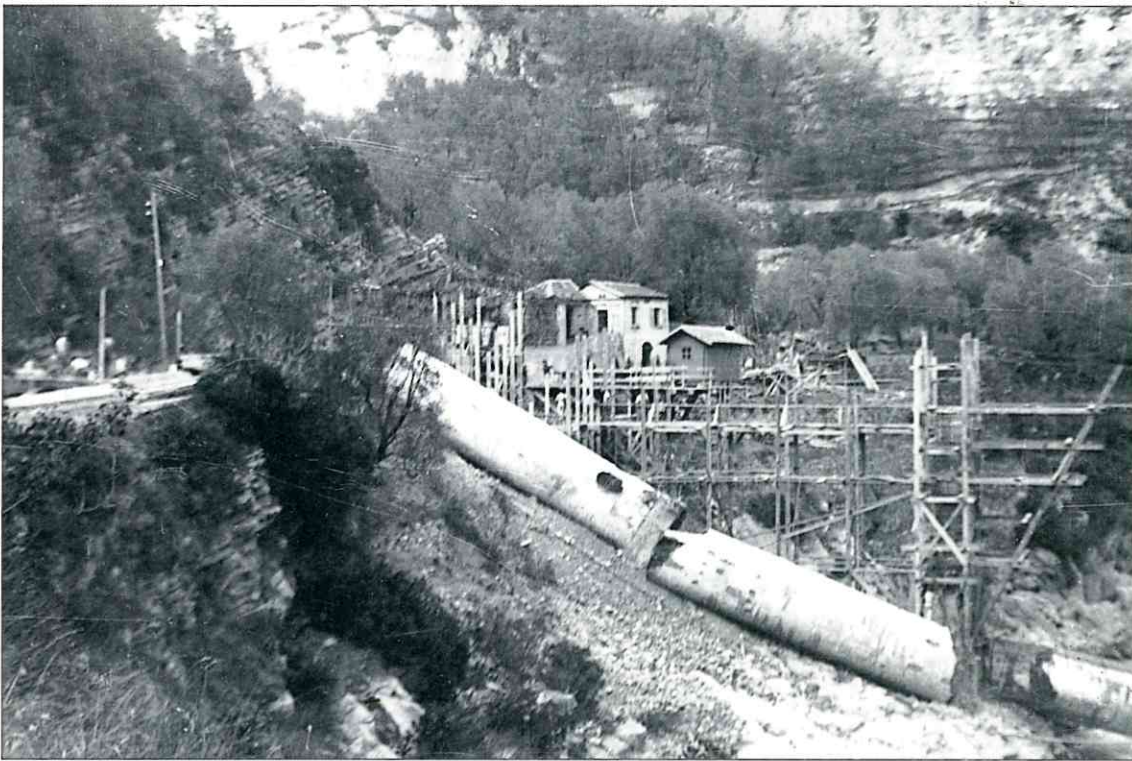


*Ci-dessus, la construction en béton armé (une rareté à l'époque) de l'aqueduc situé à la sortie de Breil.  
Ci-contre, vers 1935, le barrage et le lac de Breil en exploitation.  
Documents Germaine GUGLIELMI-FUOCHI et Jean-Pierre GARACIO*



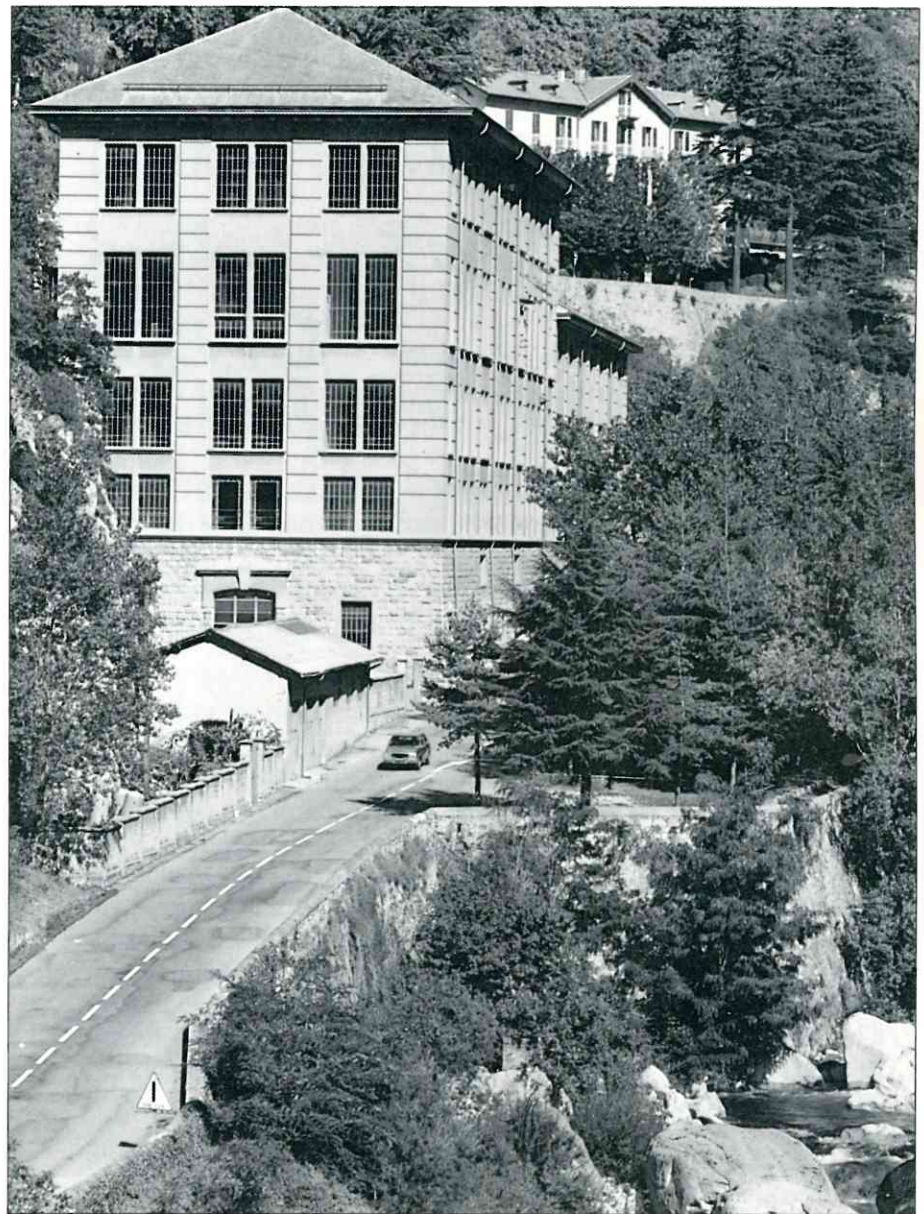
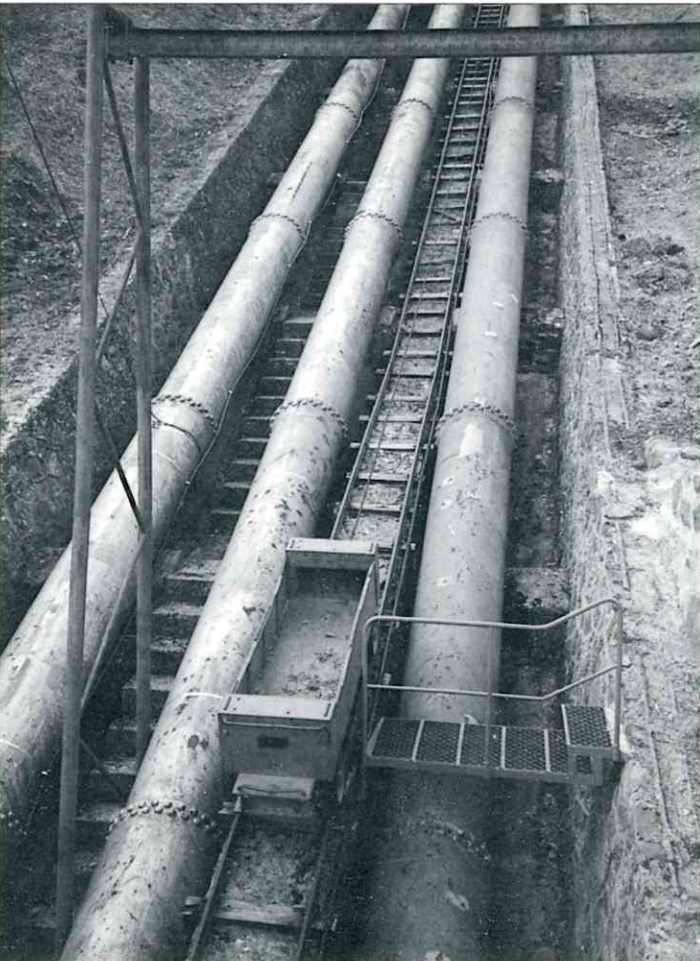
St.Dalmas-de-Tende, Piène et Vintimille. Ce réseau était relié par un feeder à la sous-station d'Arma-di-Taggia, et de là à tout le réseau des chemins de fer italiens.

La mise en service de la traction électrique intervint le 15 Mai 1931 de Savone à Vintimille et Piène, et de St.Dalmas-de-Tende à Coni. Toutefois, en raison de l'opposition de l'armée, ce ne sera qu'en 1934 que le gouvernement autorisera l'Italie à électrifier la section de St.Dalmas à Breil et Piène. Une ligne à haute tension italienne reliera alors les parties haute et basse de la Roya italienne à travers le territoire français. La construction et l'entretien de ces installations donnèrent lieu à des multiples complications administratives, liées aux tensions internationales de l'époque. Signalons que les complexes sidérurgiques de l'Ansaldo à Gênes, les aciéries Ilva de Savone, les chantiers navals de La Spezia, étaient également alimentés par les usines italiennes de la Roya.

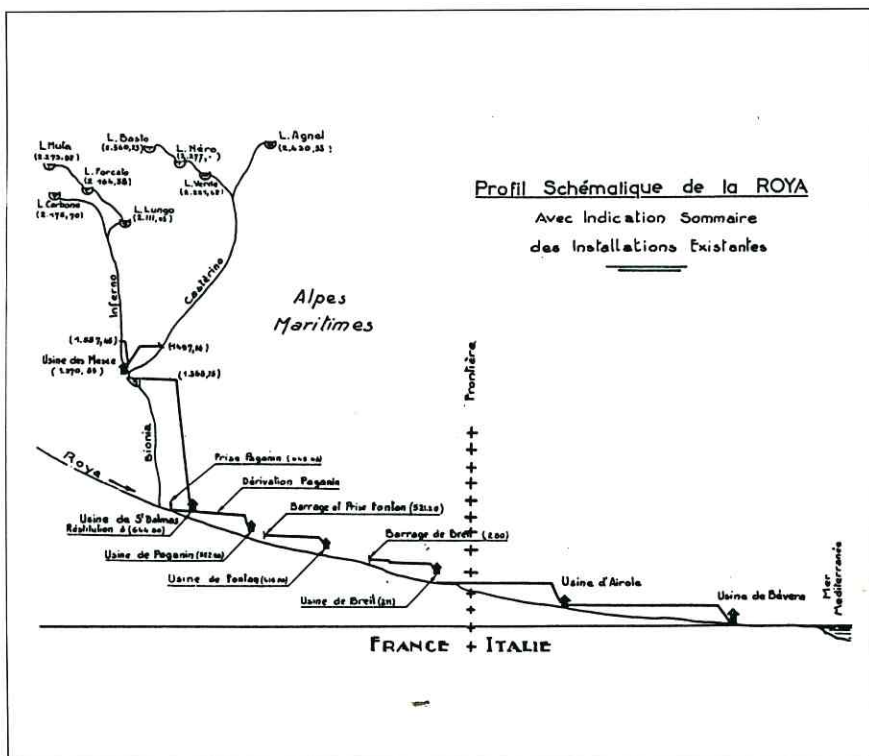


*Ci-contre, l'aqueduc de Breil, détruit par l'Armée française en 1940 lors du chantier de reconstruction.  
Document Germainre GUGLIELMI-FUOCHI*

*Ci-dessous, une originalité peu courante. La conduite forcée de St.Dalmas-de-Tende est en effet longée par un funiculaire de service, à voie de 60 cm, construit en 1909 par la société Griff-Franchi-Gregorini de Brescia.  
Photo E.D.F.*



*Ci-dessus, l'imposant bâtiment de l'usine de St.Dalmas-de-Tende dans son état actuel.  
Photo E.D.F.*

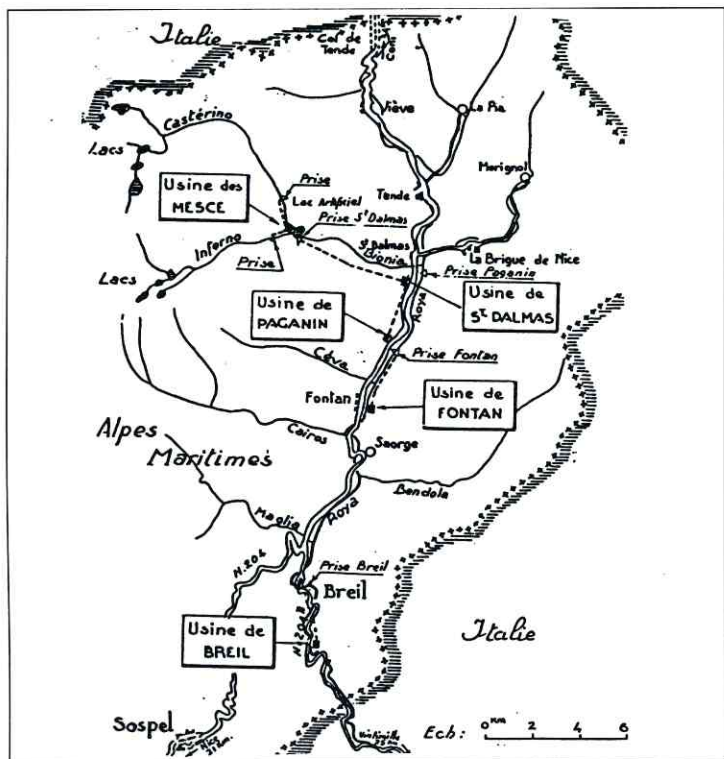


Ces aménagements anciens ont fait l'objet d'importants travaux de renouvellement ou de modernisation après leur transfert à E.D.F., survenu en 1946 et 1947. C'est ainsi que l'usine des Mesce a été totalement renouvelée, les murs seuls étant conservés, tandis que celle de St.Dalmas-de-Tende a vu la rénovation de toutes ses installations électriques à 50 Hz au cours des années 1951, 1953 et 1956.

Les dernières transformations ont été réalisées en 1962 à la cessation de la fourniture d'énergie à l'Italie, prévue par le Traité de Paix. A ce moment là, les deux anciens groupes à la fréquence de 16 Hz 2/3 qui alimentaient les chemins de fer italiens sont remplacés par un seul groupe à 50 Hz. La rénovation de l'usine de Paganin a eu lieu au cours de l'année 1960, rénovation complète puisque seuls les murs ont été conservés. Par ailleurs, l'usine de Fontan, autrefois à 25 Hz, a été entièrement rénovée au moyen d'installations à 50 Hz. Enfin, l'usine de Breil-sur-Roya, dont les machines avaient été détruites par faits de guerre, a été remise en exploitation dès 1947.

Dans leur situation actuelle, ces cinq usines représentent une puissance installée de 78.000 kW. Le module et le volume moyen des apports annuels relevés à chacune de ces usines, ainsi que leur productibilité moyenne, sont respectivement:

- Usine des Mesce:  
1,89 m<sup>3</sup>/s et 60 millions de m<sup>3</sup> pour 18 GWh (1GWh = 1 million de kWh)
  - Usine de St.Dalmas-de-Tende:  
2,17 m<sup>3</sup>/s et 68 millions de m<sup>3</sup> pour 125 GWh
  - Usine de Paganin:  
6,26 m<sup>3</sup>/s et 197 millions de m<sup>3</sup> pour 44 GWh
  - Usine de Fontan:  
6,58 m<sup>3</sup>/s et 208 millions de m<sup>3</sup> pour 38 GWh
  - Usine de Breil:  
11,80 m<sup>3</sup>/s et 372 millions de m<sup>3</sup> pour 40 GWh
- Soit au total une productibilité annuelle moyenne de 265 GWh.



Ci-dessous, l'imposant lac des Mesces dans son état actuel. Photo E.D.F.



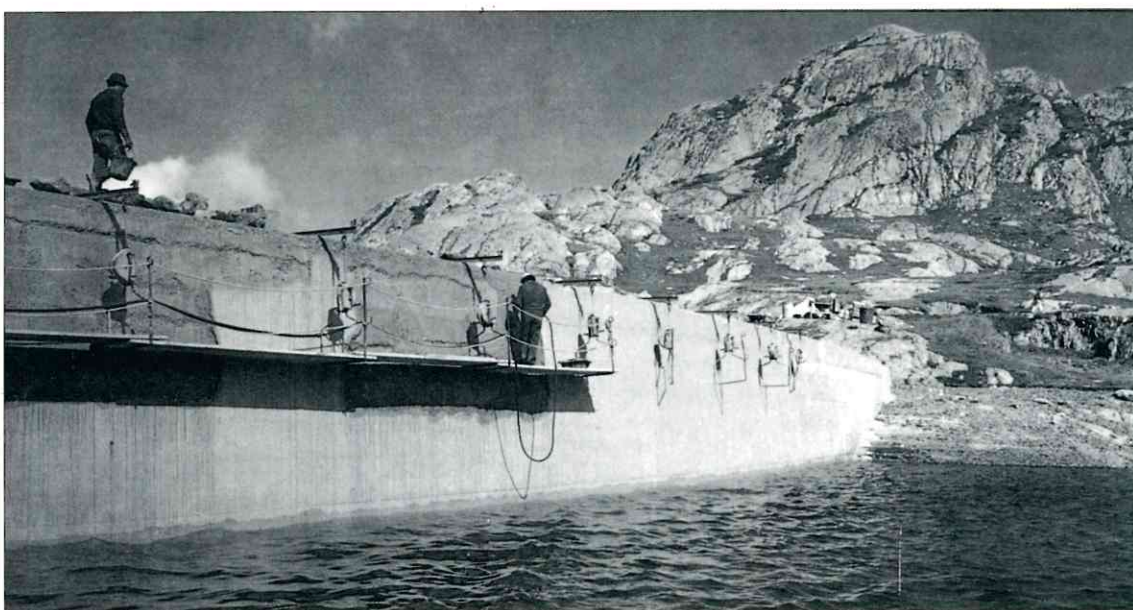
## LA PERIODE D'APRES GUERRE

Elle se caractérise par la nécessité de reconstruire les installations qui ont été ravagées par les combats terribles de l'hiver 1944-45. Pour alimenter les villages, on utilise d'ailleurs pendant quelques temps du courant fourni par les installations des forts militaires restés intacts. A Breil-sur-Roya, l'usine Goulden ne sera pas reconstruite. Par contre, dès 1947 seront remises à la France les installations italiennes des territoires tendasques.

En 1970, l'équipement de la partie française se présente comme suit, d'amont en aval:

- Lacs de retenue de haute montagne, mis en service de 1915 à 1919.
- Usine des Mesce, mise en service en 1918/19.
- Usine de St.Dalmas-de-Tende, mise en service en 1914.
- Usine de Paganin, mise en service en 1917/18.
- Usine de Fontan, mise en service en 1914.
- Usine de Breil-Piène, mise en service en 1927.

Cet article a pu être réalisé grâce à l'aide bienveillante du Groupement Régional de Production Hydraulique "Méditerranée" (sous-groupe Var-Roya) de l'E.D.F. (MM. Fougères et Brunel), de Mme Germaine GUGLIELMI-FUOCHI et M. Charles BOTTON, que nous remercions tout particulièrement.



## LES LACS DE LA HAUTE ROYA

L'ensemble hydraulique de la haute Roya est assez complexe. Un de ses affluents rive droite, la Biona, est formé par la réunion de deux torrents: l'Inferno et le Castérino, qui reçoivent chacun les eaux de lacs de haute altitude dont certains, aménagés, peuvent après remplissage par les eaux de fonte de neige au printemps, être vidés selon les besoins énergétiques (en hiver notamment).

Ces lacs ont vu, pour six d'entre eux, leur retenue relevée par un barrage en maçonnerie, pourvu d'un déversoir évacuateur de crue et de vannes de fond servant pour la vidange. Les lacs sans barrage disposent uniquement de vannes de fond.

Cet ensemble présente les caractéristiques suivantes:

	Lacs	Cote d'alt. max. en m.	Capacité utilisable en M./m <sup>3</sup>	Réserve utilisable en GWh *
VALLEE DE L'INFERNO	Muta	2.273,92	0,530	1,284
	Forcato	2.164,38	0,210	0,509
	Long	2.175,70	0,330	0,799
	Carbone	2.111,05	1,220	2,954
VALLEE DE	Basto	2.340,23	2,110	4,862
	Noir	2.277,00	0,880	2,024
CASTERINO	Vert	2.221,42	1,675	3,859
	Agnel	2.430,53	1,850	4,263
	TOTAL		8,805	20,554

\* Sur l'ensemble des usines actuelles françaises de la Roya.

A ces lacs naturels et aménagés s'ajoute celui, artificiel, des Mesce, formé à la cote 1.368,75 par un barrage construit à la jonction de l'Inferno et du Castérino, en aval de l'usine des Mesce. Sa hauteur est de 77 m. D'une capacité utile de 1,3 Mm<sup>3</sup>, ce lac est à l'origine d'une galerie en charge qui alimente l'usine de St.Dalmas-de-Tende, faisant de cette dernière une usine de pointe et de secours très importante, étant donné sa situation dans l'arrière-pays de Nice; sa réserve est de 2,7 GWh.

## LA PERIODE CONTEMPORAINE

Ces dernières années, d'importants travaux ont été réalisés dans notre vallée par le G.R.P.H. Méditerranée d'E.D.F.:

- En 1967, automatisation des trois groupes de l'usine de Breil-sur-Roya.
- En 1967/70, réfection du barrage des Mesce.
- En 1970/77, réfection des différents barrages de la haute Roya.
- En 1978, automatisation des deux groupes de l'usine de Fontan.
- En 1979, réparation de la galerie de Breil-sur-Roya.
- En 1981/82, automatisation des quatre groupes de l'usine de St.Dalmas-de-Tende.
- En 1986, réfection de la galerie de Breil-sur-Roya.
- En 1989, travaux de modernisation de l'usine de Breil-sur-Roya.

Ces travaux, s'ils ont permis de prolonger la vie de ces usines, ont malheureusement eu pour conséquence une réduction très sensible du personnel E.D.F. dans nos vallées du haut pays. Aujourd'hui, les usines de la Roya sont toutes automatisées. En cas d'anomalie, des alarmes sont transmises à l'usines de St.Dalmas-de-Tende où le personnel d'astreinte se tient prêt à intervenir.

## ETAT ACTUEL DES USINES ELECTRIQUES E.D.F. DANS LA VALLEE DE LA ROYA

Nom de la centrale	Cours d'eau	Nature	Débit d'équipement m <sup>3</sup> /s	Hauteur de chute brute m	Nombre de groupes et types	Productible GWh	Puissance installée MW
Les Mesce	Castérino	Fil de l'eau	1,7	126,2	1 F	18	3
			1	186,6			
St.Dalmas	Bionia	Eclusée	8,6	724,2	4 P	125	50
Paganin	Roya	Fil de l'eau	11,5	122,9	1 F	44	13
Fontan	Roya	Fil de l'eau	10	101,7	2 F	36	9
Breil	Roya	Fil de l'eau	12,3	69,5	3 F	40	7

# LES DOYENS DES BERGERS DE LA BRIGUE NOUS ONT QUITTE

par Virginie ALBERTI

*En l'espace de treize mois, trois des plus anciens bergers Brigasques viennent de disparaître. Nous nous devons de leur rendre ici hommage, en rappelant quelle fut leur vie et leur destin.*

Eugène FRANCA, dit Barba Gèni, n'est plus. Il est parti discrètement, comme il a toujours vécu. Né il y a près d'un siècle, le 12 Novembre 1890, à La Brigue dans un foyer de bergers, les Franca «Davi», surnom donné à sa famille pour la différencier des homonymes. Pour tous, il était Gèni Davi, certains avaient même dû oublier que son véritable nom était Franca. Il avait fait ses premiers pas au milieu des troupeaux, et comme la tradition le voulait, il a continué le métier.

Tout le village a pris le deuil, car il était aimé de tous, c'était un peu notre «mascotte», homme simple mais oh combien attachant; plus qu'un vétéran, c'était un symbole, lui qui fut si longtemps le gardien des brebis. Nous ne rencontrerons plus sa silhouette légendaire au détour d'une rue, ou bien sur un banc où il aimait évoquer les souvenirs de sa longue vie de berger.

C'est qu'il en a connu, des changements, tout au long de son existence ! Que ce soit pour la transhumance, qui se faisait d'abord à pied, puis en train, puis en bétailière, ou bien pour l'évolution des mentalités, des moeurs et du mode de vie... Chacun appréciait son humeur joviale, ses répliques judicieuses, et sa façon incomparable de raconter des anecdotes.

Je n'en citerai qu'une, qu'il m'a rapportée un jour. Alors qu'il avait sept ou huit ans, sa mère l'avait envoyé chez le boucher (sur le Camin nôv) pour acheter du pot-au-feu. Ce dernier lui dit:

- «De quelle famille es-tu, je ne te connais pas ?»
- «Je suis des Davi.»
- «Il y a quelqu'un de malade, chez toi ?» fit le boucher
- «Non, répondit le petit Gèni, pourquoi cette question ?»
- «Oh, pour rien, je suis seulement étonné car d'habitude, lorsque ta mère vient chercher de la viande, c'est qu'il y a un malade dans la famille !»...

Sûrement, la vie au grand air, la nourriture simple et saine, ont-elles été à l'origine de sa robustesse. Il a pu finir ses jours près des siens, tantôt à La Brigue, tantôt à Cagnes ou à Nice chez ses enfants. Il s'est éteint le 22 Décembre 1989.

\*\*\*

Quelques jours auparavant, le 8 Décembre 1989, c'est la doyenne des bergères Brigasques, Madeleine ALBERTI, née Lantéri-Liano, qui nous a quitté. Elle était née le 9 Août 1894 à Realdo (hameau de La Brigue). «Tanta Nèna», comme on l'appelait, était une amie de Barba Gèni, à qui nous avons d'ailleurs caché sa disparition par crainte de lui faire trop de peine. Veufs tous deux en 1963 et 1966, ils passaient leur temps à se remémorer leurs souvenirs communs; ayant vécu deux guerres, l'un parti au front en 1915, l'autre avec son frère mort à la première et son fils fait prisonnier à la seconde.

Nous rappellerons une date qui a marqué profondément l'existence de Tanta Nèna; le 28 Juillet 1923, elle mettait son fils au monde, pendant que sa mère rendait le dernier soupir.



*Ci-dessus, Eugène Franca, dit Barba Gèni (1890 - 1989). Ci-dessous, Madeleine Alberti, dite Tanta Nèna (1894 - 1989).*



Sur le plan de la santé, la pauvre femme n'a pas eu la chance de Barba Gèni, et il a fallu se résoudre à la placer en maison de retraite. Un jour, nous lui avons amené Barba Gèni, qui était heureux comme un gosse à la pensée qu'elle allait peut-être le reconnaître. Ils étaient très émouvants, et Barba Gèni lui a dit:

- «Maintenant, nous mangeons ce que tes enfants t'ont apporté, et après, on se raconte quelque chose !»...

Ils se sont éteints à deux semaines d'intervalle, et reposent tous deux au cimetière de La Brigue.

\*\*\*



Catherine Alberti (1893 - 1988)

Qui se souvient encore de ma mère Catherine ALBERTI, veuve Lanza (Pulido), née à Realdo le 6 Septembre 1893, décédée à Nice le 17 Novembre 1988 ? Fille et petite-fille de bergers, c'était l'ainée d'une famille de sept enfants et elle a commencé très jeune le dur apprentissage de la vie; elle vécut d'abord à Realdo, puis s'installa à La Brigue lorsque son père acheta la campagne à la «Cravirole». Elle suivit ensuite son mari, Hippolyte Lanza dit «Pulido» et quitta la «Cravirole» pour «Durasca», et leurs quartiers d'hiver étaient à La Trinité-Victor, propriété Véran.

Robuste et très courageuse, elle l'a prouvé dès son plus jeune âge (moins de dix ans). Un jour, elle partit à pied de Dolcedo (Riviera Italienne) avec un âne chargé de provisions, pour rejoindre Realdo où l'attendaient sa grand-mère et sa mère, qui venait d'avoir un bébé. Son père lui avait recommandé de faire le voyage en deux étapes, et lui avait donné deux lires pour

qu'elle passe la nuit à Triora, et ne reparte pour Realdo que le lendemain matin. Mais la petite Catherine, n'ayant sans doute pas bien évalué la distance qui lui restait à couvrir, décida de faire le voyage dans la journée afin d'économiser les deux lires, et pouvoir offrir un cadeau à son petit frère nouveau-né. Elle est arrivée à destination à minuit, et lorsque l'âne a donné un coup de tête dans la porte de l'écurie où sa grand-mère et d'autres personnes faisaient la veillée comme d'habitude, toute l'assistance a pleuré d'émotion devant un tel exploit que la fillette trouvait tout naturel, malgré son extrême fatigue.

Son courage était d'autant plus méritoire qu'elle a toujours souffert d'une forte myopie; aussi longtemps que remontent mes souvenirs, j'ai toujours connu ma mère malvoyante. Malgré cela, elle tricotait et raccommodait beaucoup. Il y avait en permanence à portée de sa main une corbeille en osier avec du linge et son tricot. Même après soixante ans, alors qu'elle était «cane blanche», elle tricotait toujours aussi bien.

En 1927, mes parents ont vendu le troupeau et se sont installés fermiers dans la propriété Véran où ils avaient leurs habitudes. Quel mérite d'avoir réussi à élever cinq enfants dans une propriété sans eau ni électricité, où pour payer le loyer il fallait compter sur les récoltes d'olives et de cerises, souvent compromises par la sécheresse ou bien un orage de grêle. Chaque fois que les nuages devenaient menaçants, maman sortait une statue de la Vierge de Laghet et priait à haute voix tout en vaquant à ses occupations; fervente croyante, elle était très attachée au sanctuaire de Laghet, car elle y était allée en pèlerinage, à pieds, en 1915, à la suite de la mort de son deuxième enfant, à la naissance; elle croyait qu'elle était victime d'un mauvais sort, et ayant eu par la suite cinq enfants viables, a toujours gardé à Notre-Dame de Laghet une grande reconnaissance.

*Avec ces trois décès en quelques mois, c'est toute la corporation des anciens bergers d'autrefois qui est en deuil. Ils étaient si nombreux à l'époque... Hélas, nous pouvons maintenant compter sur les doigts d'une seule main ceux qui restent. Puissent-ils garder vivace le souvenir des anciens, afin que cette tradition se perpétue, de bouche en bouche; un jour, nos enfants nous en sauront gré.*

## DEUX PLACES ENSOLEILLEES:

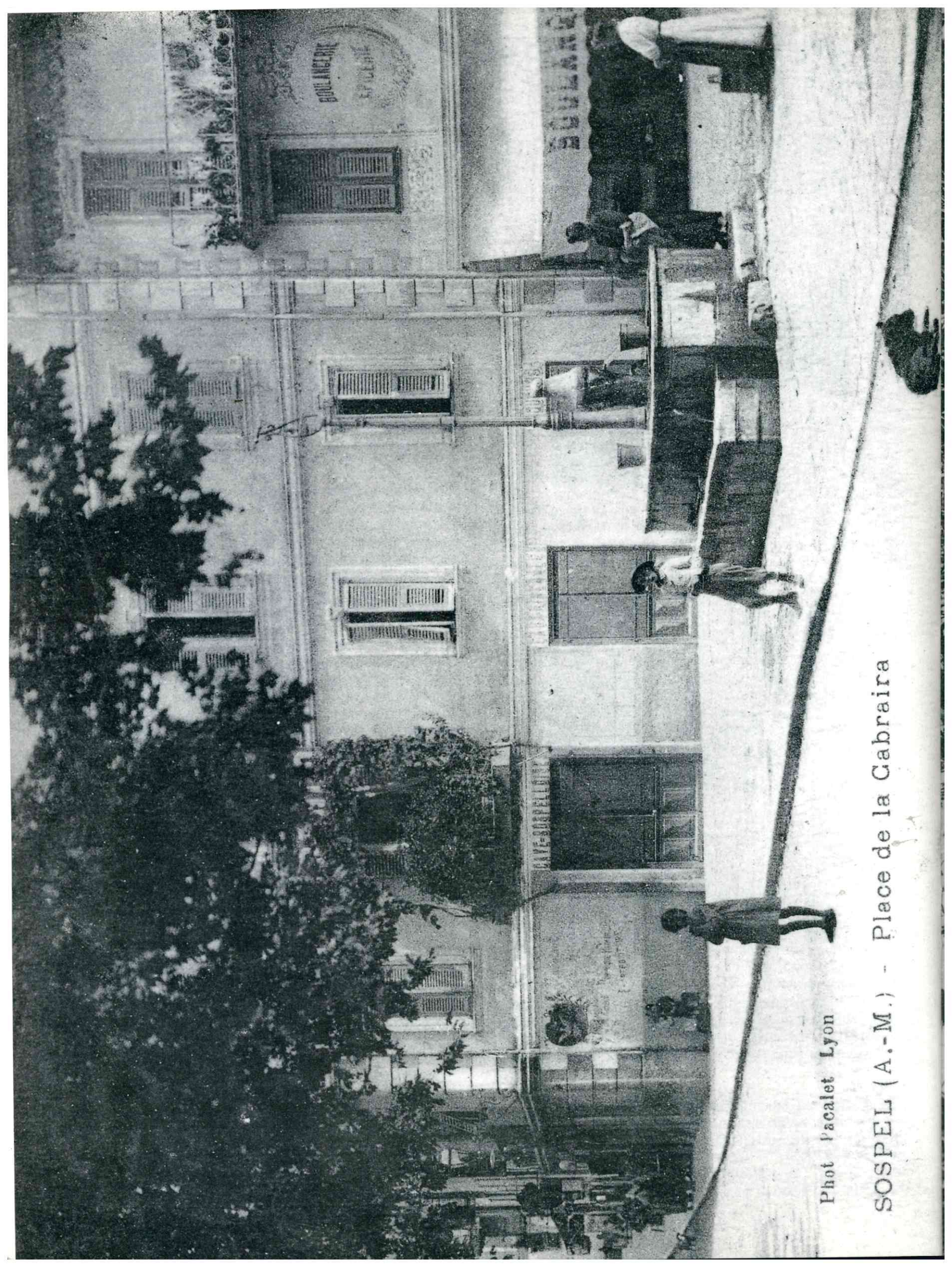
Les places publiques sont les lieux de rencontre privilégiés de nos villages du Haut-Pays. En voici deux, photographiées au début du siècle, qui témoignent de la douceur de vivre propre à nos régions.

En page 14:

Un coin de la place de la Cabraïa (ou Cabraira, en piémontais), par une belle journée de l'été 1915. Une certaine nonchalance se dégage de ce cliché, à l'image du chien couché en travers de la route. A la fontaine, les femmes avec les seaux font provision d'eau pour les besoins de leur maison; remarquons, sur la fontaine, le lampadaire qui faisait partie du premier système d'alimentation électrique installé à Sospel. La boulangerie-épicerie était tenue par Simon Delavalle, qui avait son four à cuire dans la rue de la Liberté. La Cave Sospelloise, aménagée dans une ancienne écurie, était plutôt un bazar où les outils et produits des champs, les cordes, chaînes pour bovins et le pétrole côtoyaient les denrées alimentaires (vins, pâtes, jambons, morues, etc). Ce commerce était tenu par Dominique Raimond, un monsieur original, que l'on a surnommé "ou Piga".

En page 15:

La "Ciassa Nova" (place neuve) de La Brigue vers 1910. Nommée Piazza Nizza à l'époque italienne, et Place de Nice de nos jours, on y voit à l'arrière-plan la chapelle St.Michel et sur la droite le petit bâtiment qui a servi de syndicat d'initiative dans les années 1960. Depuis lors, le torrent du Rio-Sec qui coule devant la chapelle a été couvert, augmentant la surface de la place.



Phot Pacalet Lyon

SOSPEL (A.-M.) - Place de la Gabraira



# LES GLACIÈRES DE MOULINET

Dans les alentours du village, les vallons sont nombreux et encore très fréquentés de nos jours: pêcheurs de truites, ramasseurs de champignons ou simples promeneurs amoureux de la Nature trouvent près de leur eau vive et limpide un havre de quiétude loin des rumeurs de la ville. Certains sont surpris de rencontrer tout près du lit de ces rivières, au détour d'un sentier négligé depuis des années, un immense trou circulaire de 5 à 6 mètres de diamètre, creusé à même le sol, d'une profondeur de 4 à 5 mètres et dont les parois pratiquement verticales sont construites en pierres sèches, couvertes de mousses et de fougères. Souvent un escalier d'une quinzaine de marches permet d'en atteindre le fond, jonché d'herbes, de feuilles mortes et d'humus. Parfois même des arbres ont poussé à l'intérieur de ce «trou».

Alors, une question vient à l'esprit: «Mais à quoi cela pouvait-il bien servir?». Les Anciens du village répondent sans hésitation: «C'est une glacière».

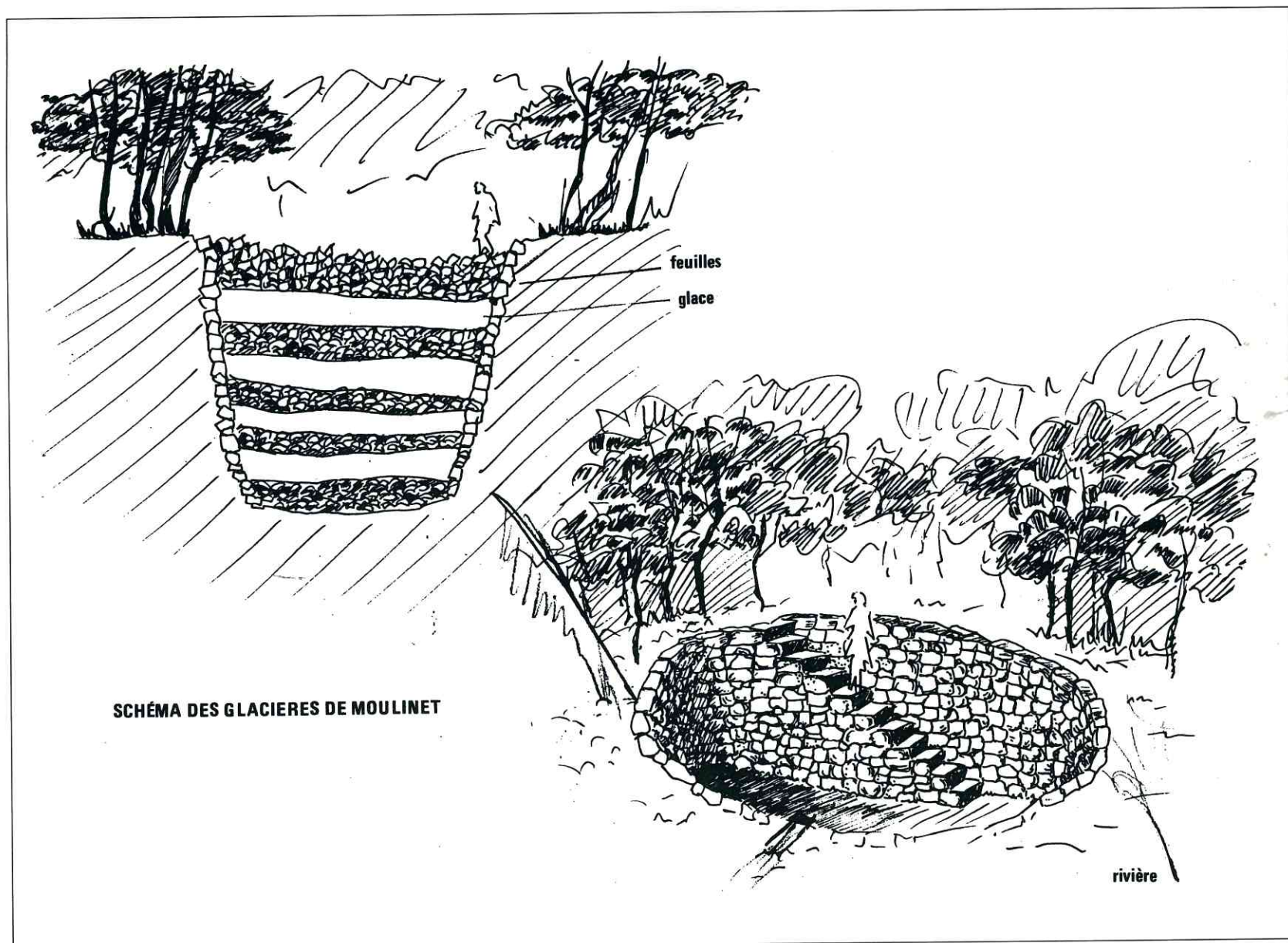
Ils savent dénombrer ces constructions et, avec nostalgie, en comptant sur leurs doigts, ils énumèrent: «Dans l'Anjouanin: une près du petit pont et une à Coudoliéras, dans le vallon de Peyra-Cava: une à Nestores, dans le vallon de Caporè: une dans le bas de Bavière, et en haut dans le vallon Cabanes-Vieilles: une à Bourroumet; enfin sous Turini: une dans le Mirodon».

Puis ils racontent: «A la fin du siècle dernier nos parents et nos grands-parents fabriquaient la glace, pour la vendre».

La technique de fabrication demande quelques explications. Un petit canal amenait l'eau de la rivière jusqu'à la glacière construite à l'ubac dans un lieu dégagé et très froid. Durant les jours d'hiver, on ouvrait le canal et on envoyait quelques 30 à 40 centimètres d'eau dans le fond de la glacière.

Pendant la nuit, l'eau gelait. On couvrait ensuite cette couche de glace vive d'un lit de feuilles, de terre et de brindilles. On recommençait l'opération les jours suivants. Peu à peu la glacière se remplissait ainsi: une couche de glace, une couche de feuilles. Quand la belle saison revenait, la provision était faite. Il fallait alors passer à l'opération suivante: livrer cette glace dans les Palaces de la Côte. Car c'était bien là le but de cette entreprise délicate: alimenter en glace fraîche les hôtels de Menton et de Monte-Carlo.

A la fin de la nuit les paysans, armés d'outils tranchants mi-hache, mi-pics découpaient les barres de glace, les rangeaient dans de grands sacs de jute, les emballaient dans des branches de chênes, de sapins ou de hêtres selon les vallons. C'est à dos d'hommes que ces lourds fardeaux quittaient la rivière. Ils étaient ensuite chargés sur des charretons.



Le long chemin vers la Côte commençait alors. On prenait le sentier muletier qui reliait Moulinet à Sospel, puis on franchissait le col de Castillon et enfin on descendait la vallée du Careï pour atteindre Menton. Parfois même, on longeait la mer jusqu'à Monte-Carlo. Ce trajet demandait de longues heures de marche à pied et, à l'arrivée, la perte en matière première était grande. Mais les quelques sous payés par les hôteliers permettaient aux familles un gain d'argent frais, si nécessaire pour acheter ce qui ne pouvait pas être fabriqué au village: l'huile, le sel, le sucre, le savon, les outils, la vaisselle...

En ces temps là, le village comptait plus d'un millier d'âmes. Pas une parcelle de terrain n'était inculte: pommes de terre, haricots, lentilles et autres légumes couvraient les potagers. Le blé et le seigle venaient dans les terrains aménagés en terrasses - les planches - les arbres fruitiers donnaient pommes, prunes, poires et châtaignes. Les troupeaux de vaches, de brebis, et de chèvres fournissaient le lait et le fromage. Les poulaillers et les clapiers étaient nombreux. Quelques familles avaient des ruches, les pêcheurs, les chasseurs (et les braconniers) apportaient la viande et le poisson. Les terres des Canabieras fournissaient le chanvre tissé à même le village. La Coupiéra fabriquait les tuiles, la Caussiniéra cuisait la chaux et des carrières permettaient l'extraction des pierres...

Toutes ces activités aussi diverses permettaient aux Moulinois de «vivre tant bien que mal sans dépenser» et on comprend mieux alors que le commerce de la glace, pratiqué par quelques paysans ayant eux-même construit leur glacière, était un revenu non négligeable.

Aujourd'hui, devant ces trous béants des glacières, le promeneurs peut rêver et imaginer des terrains fauchés, des arbustes taillés, des sentiers entretenus, paysage de tous les jours de la vie rude et ingrate de nos ancêtres Moulinois.

Nicole FAYET

## DES CAMELEONS DE BETON

### ou le camouflage des fortifications italiennes

par Johan IRENEE

La haute vallée de la Roya, pendant la Deuxième Guerre Mondiale, à l'époque où elle était italienne (cf Haut-Pays n°11), possédait un système défensif qui devait son importance au nombre considérable de fortifications en tous genres.

Pour une personne qui ne connaît pas la vallée, toutes ces casemates ne sont pas évidentes à repérer, aussi nous a-t-il paru intéressant de nous pencher sur les techniques de camouflage des blockhaus italiens.

En effet, on peut dire que la région du Sud était divisée en deux parties: d'un côté, les fortifications françaises (secteur Sud-Est de la ligne Maginot), leader dans l'armement et l'organisation de forteresses (comme par exemple le fort St.Roch à Sospel) et d'un autre côté, la fortification italienne, avec un certain retard technologique dans l'armement et l'organisation (ce retard étant dû à un manque relatif de préparation), mais avec une certaine application dans «l'art du camouflage».

C'est au prix d'efforts considérables qu'apparurent les premières «sentinelles de béton». En effet, c'est souvent à dos de mulets - voire à dos d'hommes - que furent transportés les matériaux de construction; il fallut tracer des sentiers, des routes à travers les forêts et les montagnes, d'où la présence de ces nombreuses pistes militaires qui sillonnent actuellement notre région. Il a fallu creuser dans le roc pour édifier la plupart des fortifications qui, petit à petit, se sont fondues dans la nature, prenant la forme et la couleur des rochers et des montagnes. C'est ainsi que le Génie italien a marqué de son empreinte la haute vallée de la Roya.

La visite systématique de la plupart des blockhaus nous permet de distinguer différents systèmes de camouflage. Cette volonté de cacher le béton aux yeux de l'ennemi se présentait de différentes manières et à plusieurs niveaux.

Voyons tout d'abord l'aspect général de l'édifice. La plupart des blockhaus ont été construits dans la roche même, pour offrir une meilleure résistance aux coups portés par l'artillerie adverse, tout en limitant les surfaces bétonnées à camoufler. Seuls les créneaux sont



visibles, cachés par de légers volets faits de grillage et de ciment. Ces volets étaient maintenus soit par des gonds, soit par des attaches fixées aux quatre coins du créneau. On peut noter que ce système n'était d'aucune utilité lorsqu'un projectile touchait de plein fouet le créneau.

Dans le cas où la fortification n'était pas protégée par une «couverture naturelle», les autorités militaires cachaient le béton en lui donnant du relief, soit en insérant des pierres dans la paroi, soit en les soutenant par des pieux métalliques plantés horizontalement dans le béton. Parfois aussi étaient installés, sur les parois ou sur le toit de l'édifice, de faux reliefs conçus avec du grillage et du ciment, et tenant parfois sur une armature de bois.

En plus de ce camouflage si particulier, les ouvrages étaient «enrobés» de fils barbelés, ce qui permettait dans un premier temps de faciliter la construction d'une couverture végétale.

Il est néanmoins intéressant de retenir le fait que ces fortifications, dotées de moyens de camouflage non négligeables, ne furent pas utilisées lorsque éclata le conflit entre la France et l'Italie en Juin 1940 (à l'exception du fort du Chaberton dans le Briançonnais). Mais ceci est un autre sujet, qui aura peut-être sa place dans un futur numéro du Haut-Pays...

# ROYA-BEVERA MAGAZINE



Les spectateurs qui se trouvaient sur la Place Saint-Nicolas cet après-midi là ont pu apprécier l'excellente démonstration de la fanfare du 11ème B.C.A.  
Photo Marcel IMBERT



Photo Jean-Pierre GARACIO

Photo José BANAUDO



## ECHOS DE SOSPEL, transmis par Jean-Pierre Garacio:

**Le retour des Chasseurs Alpins:** Dans le cadre d'une journée "fortification montagne" organisée le Dimanche 17 Septembre 1989, les Chasseurs Alpins ont fait une brève réapparition dans les rues de Sospel. Cette journée a été programmée par l'Association Edelweiss (Association pour l'histoire de l'Armée des Alpes et la sauvegarde des fortifications), présidée par M. Hyacinthe Chiavassa. Cette sympathique manifestation a débuté par une visite au Fort du Barbonnet, à l'issue de laquelle les personnalités civiles et militaires se sont retrouvées à Sospel, devant le monument aux Morts, pour une cérémonie militaire. Une section de Chasseurs de la batterie fanfare du 11ème B.C.A., qui ont leurs quartiers à Barcelonnette, ont ensuite donné une belle aubade dans les rues du village, et sous les fenêtres de l'hôpital St.Eloi.

## La Bévéra prise par la glace:

Durant quelques nuits de fin Décembre 1989, le thermomètre est descendu brusquement en dessous de zéro degré, et entre le Pont Vieux et le Pont de la Libération, en amont d'une petite retenue d'eau, une partie de la rivière en est restée figée. Cela a permis ce cliché insolite, où l'on voit des enfants évoluant sur la Bévéra glacée.

## S.O.S. Roumanie:

Les Sospellois ont participé à l'élan de solidarité nationale et internationale pour venir en aide à la Roumanie. Du 26 Décembre 1989 au 4 Janvier 1990, une collecte de vêtements et de médicaments a été organisée par l'Association pour la Communication dans le Haut pays Mentonnais, présidée par M. J.C. Dechambernoy. Trois points de collecte furent prévus pour réceptionner les dons (le Pont Vieux, la boulangerie Allavena et le restaurant L'Escargot d'or). Au total, une vingtaine de cartons de vêtements et plus de 40 kilos de médicaments ont été ainsi rassemblés et descendus à la Croix-Rouge mentonnaise, puis transmis au centre de Nice qui centralisait les dons du département avant leur départ pour la Roumanie. Nous souhaitons à ce peuple bonne chance pour l'avenir.

## SOLIDARITE ROUMANIE:

Comme à Sospel, dans tout le haut pays, l'élan de solidarité envers la Roumanie a été spontané et généreux. Des colis ont été rassemblés à l'initiative du Lions-Club, tandis que des particuliers se sont également mobilisés. A Breil, Mme Weber-Mougel s'est mise en rapport avec Melle Danganz, professeur à l'Institut Polytechnique de Timisoara. Au total, ce sont plus de 106 ouvrages scientifiques, documentaires, d'histoire, de géographie, littérature générale, encyclopédies pour un total de 344 kilos qui ont pu être acheminés en Roumanie, à titre gratuit, par les P.T.T.

## A STACADA DE BREIL:

Cette manifestation importante se déroulera cette année le Dimanche 22 Juillet. D'ores et déjà, les préparatifs vont bon train. Souhaitons à cette fête un grand succès (début des jeux scéniques à 8h30).

## RESTAURATION DE LA CHAPELLE DE VIEVOLA:

Au cours de l'automne dernier, la chapelle de Notre-Dame de Viévola (commune de Tende) a été restaurée avec goût. Le fronton, en particulier, a été décoré d'une fresque à dominante bleue représentant un ciel illuminé, dans la tradition picturale piémontaise. Un superbe exemple de restauration, bien visible depuis la R.N.204, au pied du Col de Tende.

## ERRATUM:

- Dans l'article sur les pompiers de Sospel (Haut-Pays n°16), lire page 5: rue de la République au lieu de boulevard de la République.
- Dans l'article sur la carrière de l'Agaisen (Haut-Pays n°17), lire page 3: "Craous da man" au lieu de Crous da man, qui voudrait dire Croix de la main. Page 4: la carrière fut fermée en 1970 (et pas 1960).

## BIBLIOGRAPHIE:

- **Le séjour à Tende du Commissaire Adelin**, par Melina Lapellier. Un ouvrage de 68 pages, format 14 x 21 cm. Un nouveau roman d'un auteur qui a adopté St. Dalmas-de-Tende comme résidence principale. L'action se déroule sur les sentiers de nos vallées, où le commissaire en retraite Adelin assiste à un meurtre. En vente dans les librairies de la région: 60 francs.

- **Resetà d'couzina briënca / Recettes de cuisine breilloise**, par Joséphine Sassi. Cet ouvrage, présenté dans notre précédent numéro, est maintenant disponible au prix de 130 francs en librairie. Pour une commande par correspondance s'adresser directement à la "Souceta Briënca", maison Sassi, quartier La Croix, 0654- Breil. Le prix franco incluant l'envoi en collissimo est de 157 francs.

**3ème FETE DU LIVRE POUR ENFANT DE LA VALLEE DE LA ROYA**, organisée cette année par le Foyer Rural de Saorge:

- A **Breil-sur-Roya**, manifestation intégrée à la "Journée Portes Ouvertes" au Collège, le vendredi 1er Juin, avec exposition de bandes dessinées.

- A **Saorge**, Chapelle des Pénitents Noirs:

**Judi 31 Mai au Dimanche 10 Juin**: exposition "Animages" prêtée par la Bibliothèque Centrale de Prêt des A.M. (livres animés).

**Samedi 2 Juin**: date limite de remise des dessins pour le concours sur le thème de "l'image animée", présidé par l'Inspecteur Départemental de l'Education Nationale. A partir de 21 h: "La nuit du conte", animée par l'Association des conteurs de Roger Rolland.

**Lundi 4 Juin**, de 9h à 12h: "Que pelote la chouette", dissection de la pelote de réjection. A 15h, à la Salle des Fêtes, projection sur "Un patrimoine exceptionnel".

**Mercredi 6 Juin** à 9h, devant la chapelle: "A la découverte des orchidées" (adultes et enfants accompagnés).

**Samedi 9 Juin**, à 14h, "Au sourtaï", rencontre avec un garde-mondeur du Parc du Mercantour: jeux d'observation; 17h: remise des prix du concours; 18h: tirage de la tombola; 19h: apéritif de clôture.

## PROGRAMME DU CYCLOSPORT DE FONTAN:

**Lundi 16 Avril**, à 14h30: animation et marche carnavalesques.

**Dimanche 13 Mai**: cyclisme 1er Monaco - Fontan, organisé en collaboration avec l'A.S. Monaco.

**Dimanche 24 Juin**: 9ème Journée du vélo - Brevet Nice - Fontan et retour, organisé en collaboration avec la section cyclisme et l'I.F.C. de Nice, sous les règlements de l'U.F.O.L.E.P.

**Dimanche 8 Juillet**: IVème critérium de randonnée pédestre de Fontan, sous l'égide du Comité départemental de la randonnée pédestre (C.D.R.P. - A.D.D.R.A.M.).

**Août** (date à fixer): 2ème Journée du vélo "tout terrain" (mountain bike) Fontan - Berghe.

**Dimanche 23 Septembre**: 9ème course pédestre Fontan - Saorge - Fontan, avec en ouverture: course des benjamins et minimes.

**Samedi 6 Octobre**, 14h30, à La Tourette Sports Loisirs: après-midi d'animation sportive pour les enfants de Fontan et Saorge, leurs parents et sympathisants: course à pied, marche de l'amitié, jeux sportifs pour tous, cyclisme.

## JOURNEE "PORTES OUVERTES" AU COLLEGE DE BREIL-SUR-ROYA:

Le **Vendredi 1er Juin 1990**, une journée "portes ouvertes" est organisée au Collège de Breil. L'on pourra ainsi découvrir de l'intérieur la vie de cet établissement, au travers des réalisations des élèves (théâtre, clubs sportifs et culturels, sciences de la nature, langues vivantes, littérature, musique, etc...). Toutes les personnes intéressées sont invitées à cette journée, à laquelle nous souhaitons tout le succès qu'elle mérite.

## REOUVERTURE DE L'ECOMUSEE DU HAUT-PAYS A BREIL-SUR-ROYA:

Installé depuis l'an dernier dans trois vastes remorques d'autorail réaménagées en wagons d'exposition, l'Ecomusée du Haut-Pays, installé à la sortie nord de la gare de Breil-sur-Roya, est consacré à l'histoire et aux traditions des vallées de la Roya et de la Bévéra. Pour la saison 1990, il sera ouvert au public en Juin, Septembre et Octobre tous les samedis et dimanches de 10h à 12h et de 15h30 à 18h30. En Juillet et Août, tous les jours sauf le mardi aux mêmes heures. Cette année, l'exposition a été complétée de diverses pièces et illustrations.

Dans le cadre de l'Ecomusée, deux voyages ont été organisés ce printemps dans notre vallée à bord d'un luxueux autorail "panoramique", venu tout spécialement d'Auvergne. En Mars, c'est un groupe d'amis des chemins de fer Parisiens et Auvergnats qui a visité la Roya. Le 6 Mai, ce fut une rencontre franco-italienne amicale entre les "Rotary" de Menton et Savone; deux manifestations organisées à Breil-sur-Roya par l'Ecomusée.

Pour ces prochaines années, l'extension de l'Ecomusée est en cours de réalisation. Dès à présent, la S.N.C.F. a consenti à louer un vaste hangar de 500 m<sup>2</sup> situé à proximité des wagons d'exposition. Actuellement en cours de restauration par des bénévoles, ce hangar pourra accueillir diverses pièces importantes tel un authentique tramway conservé par un groupe d'amateurs de Nice.

Rappelons que l'Ecomusée accueille et expose volontiers les objets à caractère historique (vieux outils, documents divers...) que l'on voudra bien lui confier. Pour tous renseignements, s'adresser au directeur Michel Braun, quartier Verpierre, 06540 Breil, tel 93-04-46-91

## LES TRANSPORTS DANS NOS VALLEES (M. BRAUN):

### La route de l'Europe:

Alors que la bataille d'influence fait rage des deux côtés de la frontière pour savoir où sera construit le fameux axe (routier ou autoroutier) entre le Piémont et la Côte d'Azur, un nouveau chantier vient de s'ouvrir discrètement à Vintimille. En sortant de l'autoroute, au niveau du péage de Vintimille, on distingue derrière la voie ferrée de Tende, dans la colline, une ouverture de tunnel en construction. C'est un ouvrage de plus de 1500 m qui conduira jusqu'au village de Bevera, où un pont permettra de traverser la Roya. Cette bretelle d'environ 3000 m est l'amorce de la nouvelle route rapide en projet vers la Roya. Si le chantier se déroule normalement, on espère une mise en service pour 1993. Cette nouvelle section permettra de gagner environ une minute et un meilleur confort de conduite dans la banlieue de Vintimille. Par contre, les élus de la Province d'Imperia cherchent toujours un financement pour la construction des 15 km jusqu'à la frontière de Fanghetto. Signalons qu'à San Michele, le nouveau tunnel a été mis en service fin Avril, ce qui permet désormais d'éviter l'attente désagréable aux feux de l'ancien tunnel à voie unique. A Breil, l'importante rectification du virage de la Giandola a été mise en service courant Février. Il s'agit là de la concrétisation d'un projet datant des années 20... comme quoi il ne faut jamais désespérer !...

### La ligne de chemin de fer:

La modernisation de la ligne Nice - Breil et l'électrification de la ligne Vintimille - Tende - Limone ne sont toujours pas à l'ordre du jour. Cependant, la fréquentation importante en saison oblige les Chemins de fer Italiens à rendre quasi-régulière la circulation le dimanche de la rame moderne à grande capacité d'environ 500 places entre Turin et Imperia, la tranche Turin - Nice étant pour sa part assurée par trois autorails au lieu de deux les autres jours.

Sur la ligne Nice - Breil, à l'initiative de la S.N.C.F. et du Conseil Régional à Marseille, un nouveau train a pu être créé: à partir du mois de Septembre prochain, il quittera en semaine Breil à 7h00 (en correspondance avec un autorail italien venant de Coni et Tende) pour arriver à Nice à 8h02. Les dimanches d'été, un autre train quittera Nice à 19h25 pour arriver à Breil à 20h25 (avec correspondance à un train italien vers Tende et Coni). Divers aménagements d'horaires sont aussi organisés afin de réduire la durée de l'attente des correspondances en gare de Breil.

# UN CANTIQUE ET UNE CHANSON DE MOULINET

Nicole et Maurice FAYET

La vie religieuse a de tout temps régi les activités et les manifestations de nos anciens, aussi les traditions de foi et de piété font-elles partie intégrante de notre patrimoine local.

Le sanctuaire de la Menour est un lieu privilégié de pèlerinage. C'est là que les Moulinois se rendirent avec dévotion au retour de leur évacuation à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. A cette occasion, le frère mariste Jean-Baptiste BELMON composa un poignant chant d'espoir dédié à la Vierge Marie. Encore de nos jours, cet hymne de ferveur est entonné par toute la chorale et repris par l'ensemble des fidèles, le 8 Septembre, lors de la célébration de la Nativité de Notre-Dame.

Cependant, certains soirs de fête, c'est la "Chanson de Jan" que fredonnent encore quelques mécréants, l'oeil malicieux, l'air égrillard, avec un plaisir manifeste. Celle-ci conte avec cocasserie l'aventure d'un pauvre paysan, mais elle met aussi l'accent sur les moeurs pas très catholiques d'une femme infidèle, d'un mari courroucé et d'un curé ne respectant guère son voeu de chasteté. En fait, qui est ce Jan? Triste cocu, sombre macho? Personne n'a voulu nous parler de lui à Moulinet, mais plusieurs braves femmes m'ont affirmé que "leur homme ne se nommait pas ainsi" ..!

## A NOTRE-DAME DE LA MENOIR

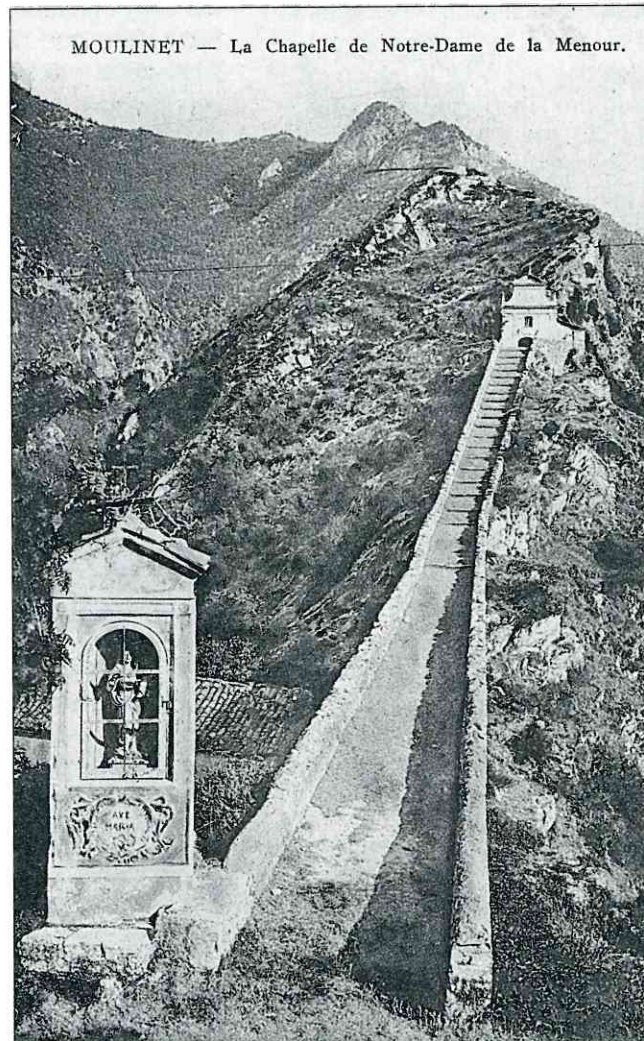
*Vois à tes pieds, ô Notre-Dame,  
Sur les rochers de la Menour,  
Un peuple en fête qui t'acclame,  
Tout rayonnant d'un saint amour.*

*Refrain:  
Revenus dans ton sanctuaire,  
Les Moulinois en chantant tes bienfaits,  
Font le serment, auguste et tendre mère,  
De ne t'oublier jamais,  
Non, non, non, non, jamais, jamais, jamais!*

*Sur les chemins de la souffrance,  
Sainte Madone de Menour,  
Tu fus pour nous une espérance,  
Le gage du prochain retour.  
(Refrain)*

*Guidés par la reconnaissance,  
Nous venons dire à ton autel  
L'humble merci de l'impuissance.  
Ecoute-le du haut du ciel.  
(Refrain)*

*A Moulinet, vierge bénie,  
Ramène la paix des esprits.  
Répands dans les coeurs l'harmonie,  
La charité de Jésus-Christ.  
(Refrain)*



Collection Nicole et Maurice FAYET

## JAN PIHE SA POUSSETA (Jean prend sa brouette)

*Jan, Jan, Jan pihe sa pousseta  
Lourin trin trin, la tourre la,  
E s'en va segà lou prà.*

*Eron d'accordi me la sièu frema  
Lourin trin trin...  
Qu'a miejou pouorte dinà.*

*Ounze oura soun jà sounaia  
Lourin trin trin...  
Lou dinà n'arriba pas.*

*Jan, Jan, Jan pihe sa pousseta  
Lourin trin trin...  
A maïoun n'è retournà.*

*A maïoun trouva la sièu frema  
Lourin trin trin...  
En lu bras de moussù lou Curà.*

*Jan, Jan, Jan pihe la fourqueta  
Lourin trin trin...  
E pan su lou cùu dou Curà.*

*Lou Curà piha la pouorta  
Lourin trin trin...  
En cridant que l'an tuà.*

*Cour'aurai un outra frema  
Lourin trin trin...  
Li mettrai un cadenà.*

*N'en mettrai la clau en bursa  
Lourin trin trin...  
E degun la toquerà.*

Ces deux chants nous révèlent deux facettes de l'âme moulinoise: pourquoi piété et irrévérence ne feraient-elles pas bon ménage dans notre village?!